

Laval théologique et philosophique



EN COLLABORATION, *L'Eucharistie et les premiers chrétiens*

René-Michel Roberge

Volume 33, numéro 2, 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705618ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705618ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roberge, R.-M. (1977). Compte rendu de [EN COLLABORATION, *L'Eucharistie et les premiers chrétiens*]. *Laval théologique et philosophique*, 33(2), 215–216.
<https://doi.org/10.7202/705618ar>

Après un stage de deux ans dans un monastère bouddhiste à Bangkok (Thaïlande), Edmond Pezet nous livre ses réflexions sur les 'Voies de contemplation dans le Bouddhisme Theravāda' (pp. 65-90). On déplorera ici le manque de rigueur dans la translittération des termes techniques. L'A. préfère utiliser le pali qui est la langue du bouddhisme ancien, mais y mêle des mots sanscrits sans aucun avertissement : il en résulte une sorte de pot-pourri que des précautions élémentaires auraient suffi à dissiper. Ces remarques n'enlèvent rien à la pertinence des questions que pose l'A. quand il se demande s'il est possible de concevoir une voie spirituelle sans Dieu (cf. p. 80 sq.) « Les bouddhistes éclairés, spirituels, n'acceptent pas qu'on les dise athées, ni théistes : ni . . . ni . . . Voie moyenne » (p. 83). Mais alors comment respecter ce paradoxe au sein même d'un dialogue avec ce bouddhiste ?

Enfin, au tour de P. Yves Raguin de scruter 'Les voies spirituelles du Taoïsme' (pp. 91-113). La démarche du taoïste consiste, nous dit-il, « à refuser de servir dans une société structurée par les lois et même de vivre dans un monde où l'on ne peut garder sa pureté originelle » pour découvrir en lui-même la vie profonde qui l'anime. Si on le considère par opposition à l'activité constante du confucéen, celui qui vise le Tao devient l'homme du « non-agir » (*wuwei*), celui qui agit sans rien faire (p. 95). « Ce qu'ils font est peu de chose, mais ce qu'ils réalisent est considérable », note à leur propos un historien chinois ancien. La complexité des relations que le taoïste discerne entre le « spirituel » et le « physique », entre le microcosme humain et le macrocosme, le conduit à développer des techniques de réalisation pour nourrir le principe de vie, faire agir en l'homme toute la puissance de l'énergie vitale, guider l'adepte dans cette « randonnée spirituelle » qui le fait retourner au Tao. L'attitude que suggère enfin cette petite synthèse n'est pas celle du faux mysticisme qui cherche « à conquérir le mystère », mais celle qui le vit simplement « dans une vie intérieure qui l'intègre totalement à lui-même, le fait communier avec le Tao et l'ouvre à tous les êtres » (p. 112).

En raison de son originalité et de la qualité de l'information, nous ne pouvons que recommander cet ouvrage à tous ceux qui s'intéressent à la spiritualité et à la théologie des religions non-chrétiennes.

André COUTURE

EN COLLABORATION **L'Eucharistie des premiers chrétiens**, collection « Le point théologique », no 17. Paris, Beauchesne, 1976 (13.5 × 21.5 cm), 216 pages.

L'ouvrage a pour objet l'Eucharistie chrétienne des trois premiers siècles. Il reprend pour une large part un ensemble de textes parus ces dernières années, notamment dans les nos 40 et 46 de la revue *Parole et Pain*.

Comme il fallait s'y attendre, l'ouvrage s'ouvre par un examen des passages de la *Didachè* relatifs à l'Eucharistie. L'auteur, Willy Rordorf, y voit « la charnière entre la tradition juive des bénédictions prononcées à table et l'anaphore eucharistique conservée dans les formulaires ultérieurs de la messe chrétienne — charnière où l'on peut voir la parenté de ces deux traditions, mais aussi tout ce qui les sépare » (page 7). Georges Blond présente ensuite l'Eucharistie sacrificielle de Clément de Rome. Partant des quatre passages des *Lettres* d'Ignace d'Antioche où est employé le terme eucharistie, Raymond Johanny relève les thèmes d'eucharistie — remède, antidote, source d'unité et sacrifice.

L'examen de l'œuvre de Justin est fait par Maurice Jourjon. On y découvre une Eucharistie « qui façonne le chrétien au même titre que le baptême : elle consacre l'homme à Dieu en le renouvelant par le Christ. Ensuite elle engage le chrétien dans une vie fraternelle, car sa célébration manifeste par l'envoi de l'eucharistie aux absents qu'aucune communauté ne saurait se clore sur elle-même. Enfin anamnèse de la passion, elle est répétée chaque dimanche pour célébrer le renouvellement de la création au premier jour du monde par la résurrection du Seigneur le premier jour de la semaine » (pages 87-88). Le Père Hamman dira que « l'eucharistie pour Irénée est le sacrement de l'économie, dévoilée dans la personne et l'œuvre du Christ » (page 98). C'est ensuite l'examen d'un autre adversaire de la gnose hérétique, Clément d'Alexandrie. André Méhat souligne 1) que « non seulement elle se présente au moins une fois en relation étroite avec le sacrifice pascal du Christ, mais qu'il y a un parallélisme significatif entre l'incarnation du Logos par l'opération de l'Esprit (*Pneuma*) lors de sa venue sur terre et son action dans l'eucharistie » (page 125), 2) que « toute la vie chrétienne est intéressée par le mystère eucharistique » (*ibidem*), 3) et enfin que « le mystère eucharistique est inséparable du mystère de l'Église, corps du Christ. . . » (page 126). La question reste ouverte, pour M.

Méhat, en ce qui a trait au lien que l'Alexandrin met entre le thème, fréquent chez lui, de la nourriture spirituelle et celui de l'Eucharistie.

Se refusant à « systématiser une doctrine dont l'auteur lui-même n'a pas donné de synthèse » (page 143), le Professeur Saxer relève cependant que la conception eucharistique de Tertullien « s'organise autour de l'axe central du réalisme sacramentel et sacrificiel » (page 149). Raymond Johanny s'est réservé de présenter l'auteur du plus important texte eucharistique des trois premiers siècles, Cyprien et sa *Lettre 63*. Il en conclura que « l'eucharistie est partout présente dans la pensée de Cyprien. Elle constitue un peu comme la toile de fond, le soubassement d'une pensée déjà bien charpentée par ailleurs. Et cette eucharistie s'entend du mémorial du Seigneur, annoncé par les Saintes Écritures, accompli par le Christ, actualisé par l'Église avec un cœur unanime, dans la paix et l'unité, vécu par le peuple de Dieu comme un don du Seigneur, comme une exigence de vie, et jusqu'au martyre » (pages 174-175).

Les quelques textes d'Origène que Patrick Jacquemont a choisi de présenter sont d'un réel intérêt. On y retrouve le souci d'Origène de faire correspondre le réalisme eucharistique à la « vérité du Corps que constitue chacun des membres qui participent à l'assemblée eucharistique » (page 171) et à la Parole qui donne son vrai sens au Pain eucharistique.

Enfin, l'article de Marcel Metzger intéressera sans contredire le liturgiste et le canoniste, puisque l'auteur y dépouille la *Didascalie des douze apôtres* et les *Constitutions apostoliques*.

Les dix études qui forment l'ouvrage sont, au plan de la méthode, de facture traditionnelle. Même si l'une ou l'autre est de caractère un peu plus technique, il reste que, dans l'ensemble, le recueil est de lecture aisée. Il a été conçu même pour les non-initiés à la période concernée, puisqu'on a pris soin d'introduire généreusement chacun des écrits analysés. Chaque étude forme un tout et elle est en général signée par un spécialiste de l'auteur concerné. L'ouvrage rendra grand service.

R.-Michel RORBERGE

André LEMAIRE, **Les ministères dans l'Église.**

Coll. 'Croire et comprendre', Le Centurion, Paris, 1974 (13,5 × 21 cm), 131 pages.

L'A. tente de répondre à une question : « Quel type d'Église le Christ a-t-il voulu fonder ?

Désirait-il y établir des ministères tels que ceux que nous voyons dans l'Église actuelle ? » L'A. demandera les éléments de réponse au Nouveau Testament, ainsi qu'à la tradition de l'Église vieille de vingt siècles. Au terme de son étude, l'A. tentera de formuler dans un langage actuel la conception chrétienne des ministères et leur rôle dans le plan divin.

La section traitant du N.T. brosse d'abord un *panorama historique* où l'on voit évoluer les structures ministérielles de l'Église : le Christ se choisit d'abord un groupe de « ministres », les Douze; ceux-ci s'adjoignent le groupe des Sept (Ac 6) pour répondre à un besoin nouveau; apôtres, prophètes et docteurs unissent ensuite leurs dons pour étendre en terre hellénistique le rayonnement d'une Église conduite par l'Esprit, alors qu'à Jérusalem se constitue une structure de « presbytres » plutôt conforme à la tradition des communautés juives, et qu'ailleurs « évêques et diacres » guident les Églises (Ph 1,1). La souplesse et la variété des structures ministérielles étonnera plus d'un lecteur attentif du N.T.

Il est aisé de découvrir dans les Actes ou les épîtres du N.T. des principes qui inspirent la conception primitive du ministère chrétien : le « ministre » est vraiment un *serviteur* de l'Église, ou il continue l'œuvre du Christ, en toute soumission à l'Esprit; le ministre est celui qui se donne de la peine pour servir la communauté (cf. 1 Th 5,12-13). L'originalité du ministère ecclésial apparaît dans le comportement de Paul, par exemple.

L'A. choisit un lot d'*aspects concrets* des plus suggestifs qui font voir comme du dedans la vie des ministres de l'Église primitive. Le plus souvent, le choix des ministres résulte d'un accord « entre l'assemblée des chrétiens et les ministres exerçant déjà leur fonction » (37). Les églises de tradition juive semblent avoir pratiqué l'imposition des mains pour ordonner leurs ministres, toujours selon la meilleure tradition rabbinique. Le ministre — auquel le N.T. n'applique pas le vocabulaire sacerdotal — occupe toutefois une place de choix dans l'assemblée liturgique, qu'il préside en y rompant le pain de la parole et celui du repas eucharistique. L'exercice des ministères ecclésiaux par les femmes ne paraît pas avoir posé de difficultés doctrinales à Paul, mais il y avait un problème « d'adaptation pastorale au contexte culturel des différentes communautés » (41).

Si le N.T. n'a canonisé aucune structure ministérielle, il a toutefois consacré certains princi-